



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### Lucien

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Dialogue de Junon & de Jupiter

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

**GANYMEDE.** Mais mon pere se fâchoit toujours quand je couchois avec luy, & disoit que je ne faisois que remüer, & parler toute la nuit, & que je luy donnois des coups de pied; de forte qu'il m'envoyoit le matin coucher avec ma mere. Si tu ne m'as donc enlevé que pour cela, tu peus bien me remettre où tu m'as pris.

**JUPITER.** Je t'aime bien de la forte; car je te baisérai alors tout mon soul.

**GANYMEDE.** Tu feras ce qu'il te plaira, mais pour moy, je dormiray cependant.

**JUPITER.** Nous en parlerons une autre-fois; Maintenant, Mercure, qu'on l'emmène, & qu'on luy fasse boire l'Immortalité, afin qu'il nous serve d'Echanson: mais apren luy auparavant à presenter le gobelet.

---

## DIALOGUE

### DE JUNON ET DE JUPITER.

**JUNON.** **D**epuis que tu as amené icy Gany-  
mede, tu ne me caresses plus  
comme auparavant.

**JUPITER.** Es tu jalouse d'un si simple & si innocent garçon? Je croyois qu'il n'y eût que les femmes qui te pussent métre en mauvaise humeur.

**JUNON.** Tu ne te gouvernes pas mieux pour ce regard, ni d'une façon plus honête. Car je vous prie, est-ce une chose bien-seante au Maître des Dieux de se meramorfofer tous les jours, tantôt en or, tantôt en taureau, tantôt en Cygne, pour aller commettre sur terre des adulteres? Mais encore ne transportes-tu pas tes Maîtresses dans le Ciel, comme tu-as fait ce petit mignon de coucheze, que tu tiens toujours prés de toy, sous pretexte d'en faire ton Echanson; comme s'il n'y en avoit point icy, & qu'Hebé & Vulcain fussent las de faire  
leur

\* C'est un  
signe du  
Zodiaque.

leur charge, ou qu'on ne pût prendre à un besoin, le Verfeur d'eau.\* D'ailleurs, tu ne prens jamais de la main le verre, que tu ne le baifes luy-même en prefence de tout le monde, & l'on diroit que ce baifer t'est plus doux que le Nectar. Car souvent tu demandes à boire fans avoir foif, & feulemēt pour avoir un prétexte de le baifer, quelquefois tu le fais boire le premier, pour boire aprez luy, & le baifer en quelque forte en buvant. Il te faisoit beau voir l'autre jour jouier avec luy aux offelets, fans ton foudre ni ton Egide! Je ſçay tout, ne penſe pas m'en faire accroire.

JUPITER. Quel mal y a-t-il à baifer un bel enfant, & à joindre ce plaisir à celuy du Nectar? Si tu en avois goûté, tu ne me ferois plus ces reproches.

† Qui  
aime les  
garçons.

JUNON. Ce font-là des discours de † Pæderaste. il faudroit que j'euffe bien perdu l'esprit, pour approcher ma bouche de celle d'un petit effeminé.

JUPITER. Tout effeminé qu'il est, il m'est plus agreable que.... Ne m'en fais pas dire davantage, & ceſſe de contrôler mes actions.

JUNON. Je te conſeille de l'épouſer pour m'ôter de ta tête, & ne pas te fâcher encore plus; Souvien-toy comme tu me traites pour luy.

JUPITER. C'est que tu voudrois que ton beau Fils nous ſervît à table, lors qu'il ſort de la forge tout couvert de ſuye & de ſueur, & que je le baiffaſſe en cet état, où il te fait horreur à toy même qui es la mere. Penſez qu'il feroit beau voir de renvoyer pour luy Ganymede, qui est ſi beau, & ſi mignon, & qui te fâche davantage, de qui les baifers ſont plus doux que le Nectar!

JUNON. Maintenant, que ce beau Fils est icy, mien te fait mal au cœur; mais tu ne t'en plainois pas auparavant, & toute ſa ſuye, & ſa ſueur n'empêchoient pas qu'avec plaisir tu ne priſſes le verre de ſa main.

JUPITER. Ta jaloſie ne fait qu'accroître ta douleur, & mon amour. Fay-toy ſervir par Vulcain

cain, si tu n'es pas bien-aise de voir Ganymede ; mais pour moy , je veus qu'il me presente à boire, & qu'il me donne à chaque fois dix baisers. Ne pleure point, mon mignon , je feray repentir tous ceux qui s'ataqueront à toy.

---

AUTRE DIALOGUE

DE JUNON ET DE JUPITER.

JUNON. **Q**ui penfes tu que soit Ixion ?

JUPITER. Un fort honête homme , & de bonne compagnie ; car fans cela, je ne l'aurois pas admis à ma table.

JUNON. C'est un insolent, qui n'est pas digne de cét honneur.

JUPITER. Qu'a-t-il fait ? Je le veus sçavoir.

JUNON. J'ay honte de le dire, tant son impudence est grande.

JUPITER. A-t-il voulu caresser quelque Déesse ? car il semble que c'est ce que tu veus dire.

JUNON. Moy-même. Je ne prenois pas garde du commencement à son amour ; mais à la fin voyant qu'il avoit toujous l'œil sur moy , & qu'il soupiroit de tems en tems , & laissoit couler des larmes ; buvoit aprez moy lors que j'avois bû , & en buvant me regardoit , & baisoit le verre ; je m'aperceus de sa folie ; mais j'eus honte de te le dire , & crûs que cela se passeroit. A la fin , il a esté si insolent , que de m'en parler ; Alors , bouchant les oreilles , pour n'en rien entendre , je suis venue icy te le dire tout courant , afin que tu en fisses un châtiment exemplaire.

JUPITER. Voila un hardy maraut , de vouloit planter des cornes à Jupiter. Il faut que le Nectar l'ait bien enyvré ; mais c'est moy qui en suis cause , pour trop aimer les Mortels , & les faire manger à ma table. Car il ne se faut pas étonner si usant des